

Marc Pautrel

**Un voyage  
humain**

roman

**L'INFINI**

*nrf*

GALLIMARD

## DU MÊME AUTEUR

LE MÉTIER DE DORMIR, Confluences, 2005.

JE SUIS UNE SURPRISE, Atelier In8, 2009.

L'HOMME PACIFIQUE, Gallimard, 2009.

# *L'Infini*

Collection dirigée  
par Philippe Sollers



MARC PAUTREL

UN VOYAGE  
HUMAIN

roman

*nrf*

GALLIMARD

*L'auteur a bénéficié, pour la rédaction de cet ouvrage,  
du soutien du Centre national du livre.*

© *Éditions Gallimard, 2011.*

L'amour risque des choses extraordinaires.

MOLIÈRE





Un jour, elle qui n'écrit presque jamais, elle m'envoie une lettre. Je suis bloqué dans la capitale, je ne reviendrai dans sa ville que dans deux semaines, le trajet est long, et cher, nous nous sommes séparés trois mois avant, puis nous nous sommes réconciliés, mais c'est peut-être fragile, je ne sais pas. Elle me reproche de toujours dire cette phrase : « Je ne sais pas. » Mais le monde de l'avenir nous est inconnu, nous ne savons presque rien sur la suite.

J'ouvre son enveloppe, j'aime recevoir du courrier à l'ancienne, et cette fois mon nom et mon adresse ont été tracés avec les belles lettres calligraphiées de son écriture à elle, une écriture de travailleuse manuelle avec

des majuscules élancées et ornementées comme des lettrines. L'enveloppe contient une belle carte postale. Les mots qu'elle a écrits me bouleversent. Elle répond à une question que je lui avais posée il y a longtemps, avant l'été, avant que je claque la porte, définitivement croyais-je, exténué par notre vie. Elle me dit qu'elle a réfléchi, que c'est non par principe mais que pour moi, pour moi qui suis moi, ce sera oui, parce que c'est moi. C'est la lettre la plus courte et la plus belle que j'aie jamais reçue.

Cette carte postale me fait changer d'avis, elle me vrille et elle bascule mon axe. Si elle revient sur sa décision, alors moi aussi. Je suis prêt à changer de vie pour suivre sa décision. Je mesure l'effort qu'elle aura fait. Je la vois qui tourne et tourne et tourne pendant des heures, la nuit sans sommeil, la journée dans le vide à répondre à côté aux questions de sa grande fille, de son jeune fils, préoccupée, absente. Je la vois se concentrer, penser fortement en faisant toutes ces tâches ménagères qu'elle sacralise pourtant telle-

ment d'habitude. Je la vois qui baisse enfin la tête, résolue, qui choisit une carte illustrée parmi celles qu'elle garde dans le tiroir à souvenirs de son bureau, et qui trace ces mots.

Je la vois qui colle le timbre sur l'enveloppe, écrit mon nom et mon adresse, à destination de cette grande ville qui lui déplaît, où pour rien au monde elle n'habiterait un jour. Je la vois qui descend l'escalier jusqu'à la cuisine, lace ses chaussures, sort dans la rue, descend la chaussée en pente jusqu'à la petite place et glisse l'enveloppe dans la boîte à lettres au jaune éclatant. Il fait très froid mais le ciel est magnifique, bleu acier avec un soleil éblouissant et venté, un grand souffle lumineux qui balaie les hauteurs de la ville. Il ne lui reste plus qu'à attendre deux jours, que je reçoive la carte, que je l'appelle, que je réponde, oui ou non, elle pense que oui, elle n'est pas sûre.

Je ne pouvais pas prévoir. Des mois et des années après je me dirai sans doute qu'elle était folle de faire ça, que j'étais fou aussi, mais un peu moins, j'ai mes raisons. Je relis la carte postale plusieurs fois, je n'y crois pas, je suis encore plus surpris que joyeux. Et joyeux pourtant, je le suis déjà beaucoup. C'est un cadeau incommensurable qu'elle me fait, elle le sait. Ce n'est pas son habitude, pourtant, de choisir une telle solennité, d'écrire comme ça noir sur blanc plutôt qu'appeler, ou bien envoyer un mail avec une question abrupte, son genre radical et parfois insupportable. Elle aurait pu profiter de nos conversations téléphoniques, presque tous les jours, hier soir encore. Non, elle a

écrit. Elle savait, hier, en me parlant, que cette lettre était en route vers moi, et elle ne m'a rien dit. C'est la première fois qu'elle est si patiente, si secrète, si émouvante dans le calcul souterrain.

Je réfléchis deux heures. D'abord, je reste assis devant mon bureau vide de tout papier, face à la fenêtre, les yeux dans le vague, regardant sans les voir les badauds qui passent sur le trottoir. Puis j'enfile un manteau et je vais marcher, je fais le petit trajet habituel dans les rues calmes derrière chez moi, j'ai déambulé tellement de fois sur ces trottoirs il y a vingt ans, en arrivant ici, je connais chaque pierre sous mes pieds, chaque mur à hauteur de mes yeux. J'aime cette ville immense et élégante. Mais pour quelque chose de vraiment important, pour quelque chose de plus important que moi, je suis capable de la quitter à jamais. Cette ville sera encore là dans mon souvenir pendant très longtemps. Je trace avec mes pieds un large cercle autour de chez moi et je finis par rentrer, ma décision est prise.

Je veux l'appeler au téléphone pour lui dire au plus vite, mais je réfléchis et je me dis que si elle, habituellement si expéditive, a pris le temps d'écrire, de dire cela secrètement dans une lettre envoyée par la poste, c'est que la chose est si grave, si précieuse, que je dois répondre également par écrit. Je cherche dans ma collection de cartes postales achetées dans tous les musées visités une reproduction de tableau qui corresponde, mais je ne trouve rien, je fouille encore et enfin apparaît cette scène peinte qui m'attendait, un tableau de Van Gogh à dominante verte, une scène familiale dans un champ d'herbes hautes, les tout premiers pas d'une petite fille.

Je lui écris. Je réponds. J'accepte, je suis follement heureux et j'accepte. Il ne faut pas que j'aie peur, il faut que j'aie confiance.

Je sais que ma vie va recommencer, qu'enfin je vais vivre à nouveau, mes cheveux et mes ongles vont se remettre à pousser, la chair va s'épaissir autour de mes os, mes poumons vont se gonfler, mon cœur va battre la musique comme un roulement de tambour, mes yeux vont s'ouvrir dans tout leur éclat et leur couleur, redevenir marron et vert, mes joues vont se remplir, mes lèvres s'affiner, se plisser, et je vais sourire, je vais rire, on entendra de très loin le bruit de ma gorge déployée. J'ai attendu si longtemps, prostré sur le bas-côté de la route, roulé en boule dans un fossé plein d'eau, tellement d'années à chercher le passage vers la vie des autres, un chemin qui me fasse traverser le

temps, tout le monde y avait droit mais pas moi.

J'ai hâte de retrouver mon amoureuse, cette bonne fée, cette étrange magicienne. Elle et moi nous nous sommes beaucoup disputés, ou plutôt, c'est elle qui m'aura fait la guerre, attaqué, harcelé, mais je ne disais rien, j'étais triste, j'attendais, je partais, je claquais la porte en soupirant et j'étais désolé, affligé et déçu. Elle m'a détesté pour mon infidélité et mon dilettantisme, mon calme et ma passivité. Je n'ai pas supporté ses colères régulières, sa haine épisodique de tous ceux qu'elle croisait. Mais pourtant : les bons jours, c'est une femme merveilleuse.

Pour la retrouver immédiatement, être avec elle, la serrer dans mes bras, faire enfin l'amour, je pourrais prendre le train de l'après-midi, arriver chez elle à minuit après le trajet en car, puis repartir le lendemain matin tôt pour mes rendez-vous de l'après-midi, mais la séparation sera trop dure. Je dois attendre encore une semaine. Ensuite seulement, nous serons ensemble elle et moi, avec notre



projet secret, notre voyage inouï. Elle ne va rien dire à ses enfants, cela ne les regarde pas, c'est sa vie, c'est ma vie, notre vie, elle refait sa vie en parallèle de sa vie déjà existante. Moi non plus je ne vais rien dire à personne, d'ailleurs personne ne comprend pour elle et moi, personne ne me croit, ne nous croit, les gens sont idiots.

Dans la journée, plusieurs fois j'ai envie de lui envoyer un texto lui disant que je l'aime, mais je m'en tiens à ce que j'ai décidé : la carte postale par la poste, attendre qu'elle la reçoive, qu'elle la lise comme j'ai lu la sienne. Les choses vraiment importantes méritent d'être inscrites sur leur propre support, l'écriture sur papier est la forme supérieure du langage, c'est comme ça.

Je croise mes meilleurs amis au café en fin d'après-midi. Je garde mon secret pour moi, ils me demandent comment elle va, je réponds qu'elle va très bien, que je la rejoins la semaine prochaine puis que nous partons en Italie.

Deux jours plus tard, elle m'envoie un

mail : J'ai reçu ta carte, merci, merci, merci,  
je t'embrasse.

Je respire, personne ne pourra plus jamais  
nous séparer.

Quand je reviens enfin chez elle, ses enfants sont rentrés, et sa sœur est aussi là, venue pour les vacances. La maison est pleine, la sœur doit dormir dans notre chambre, et dès le lendemain matin très tôt nous prenons la route pour l'Italie. Nous roulons toute la journée en nous relayant et notre étrange famille arrive à destination quand la nuit tombe.

Nous avons choisi un village de pêcheurs installé sur une île, au milieu d'une lagune, un peu à l'écart d'une cité touristique. Le temps est magnifique malgré l'hiver, soleil absolu, air sec, vent glacé mais entier, ciel bleu foncé sans un nuage. Sa sœur s'occupe de ses neveu et nièce pendant que tous les

deux nous nous promenons ensemble, c'est une sorte de lune de miel.

Le petit hôtel était complet, nous dormons tous dans la même chambre. Elle et moi devons donc attendre, et attendre, et encore attendre avant de pouvoir faire l'amour. Enfin, au bout de cinq jours nous nous retrouvons seuls et pouvons librement jouir de nos corps.

C'est la première fois. C'est la seule fois. Ce sera chaque fois la seule fois, chaque fois que nous ferons l'amour librement, complètement, sans aucun moyen de contraception, sans obstacle intellectuel ou matériel entre nous, sans ces habituelles barrières physiques et chimiques.

Le sexe, en soi ça n'existe pas, en soi ça n'a aucun intérêt, on oublie tout aussitôt qu'on a terminé, ça ne laisse aucune trace. On ne fait vraiment l'amour que lorsque existe la possibilité, même infime et toute théorique, de déclencher quelque chose, d'entraîner des conséquences. C'est cette éventualité de futur, ce risque de naissance, qui

*Achevé d'imprimer  
par l'Imprimerie Floch  
à Mayenne, le 2 décembre 2010.  
Dépôt légal : décembre 2010.  
Numéro d'imprimeur : 77969.*

ISBN 978-2-07-013164-8/Imprimé en France.

178993



# Un voyage humain Marc Pautrel

Cette édition électronique du livre  
*Un voyage humain* de *Marc Pautrel*  
a été réalisée le 18 février 2011  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782070131648).

Code Sodis : N46201 - ISBN : 9782072423949.

Numéro d'édition : 178993.